

## Discours 8 mai 1945 – 2026

Madame la Députée,

Monsieur le Président de la 33ème section de l'Union des Mutilés et Ancien Combattants du Rhône,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs les représentants de la Journée rhodanienne de la Résistance, association fondée en 1967 par Robert Namiand et Robert Vallon, résistants, déportés,

Mesdames et Messieurs les Représentants de la Gendarmerie Nationale,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Sapeurs-Pompiers,

Mesdames et Messieurs les enseignants et leurs élèves,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations Fontainoises,

Mesdames, Messieurs les membres du Conseil Municipal, chers collègues,

Chers représentants du Conseil Municipal d'Enfants,

Mesdames, Messieurs,

C'est une immense fierté de prendre la parole pour la première fois en tant que Maire de Fontaines-sur-Saône, lors d'une cérémonie si centrale à notre mémoire nationale.

J'ai assisté, en tant qu'habitante, à de nombreuses commémorations du 8 mai. J'ai toujours trouvé ces moments rares et impressionnants : des instants où nous comprenons véritablement le sens de l'Histoire, ce que signifient la Patrie, la République, les valeurs que nous défendons.

Ce sont des moments où nous savons clairement pourquoi nous sommes là, et pourquoi nous devons prendre la parole.

Le 8 mai 1945 marque la fin de l'Occupation, et le retour de la souveraineté française. Il marque la victoire de la liberté sur l'oppression, celle de la dignité humaine sur la barbarie.

En ce jour de gloire, il y a 81 ans, la France et ses alliés ont dit non à l'inacceptable. Ce « non » a changé le cours du monde.

En ce 8 mai, nous nous souvenons.

Nous nous souvenons de la souffrance terrible endurée par nos soldats, venus de partout pour libérer la France et l'Europe.

Nous nous souvenons aussi de l'effroyable quotidien d'une guerre totale que l'Histoire retiendra tragiquement comme la plus meurtrière de toutes.

Nous honorons des femmes et des hommes qui ont choisi, souvent dans l'ombre, la solidarité plutôt que la peur, l'attention à l'autre plutôt que l'indifférence, la dignité humaine plutôt que la soumission.

Car c'est toute une génération qui s'est sacrifiée pour un avenir plus sûr, le nôtre.

J'ai une pensée particulière aujourd'hui pour les jeunes de cette génération-là.

Ceux qui se sont battus avaient vingt ans. Parfois moins.

Ils portaient en eux ce que tous les jeunes portent : la fougue, l'innocence, la soif de liberté.

Puis le monde s'est brisé.

Ils ont grandi dans la peur, dans le deuil, dans la honte de l'Occupation. Ils ont vécu l'exode, les bombardements, la répression.

Les archives et témoignages nous montrent que cette génération, appelée « Génération 40 », a été particulièrement touchée par les traumatismes de la guerre.

Et pourtant — ils ont choisi.

Cette jeunesse s'est pleinement engagée pour son pays : refusant le Service du Travail Obligatoire imposé par les nazis et le gouvernement de Vichy, des milliers de jeunes ont rejoint les Forces Françaises de l'Intérieur ou les armées alliées.

Ils ont également joué un rôle central dans les maquis et les réseaux clandestins, cette Résistance que nous célébrons aussi en ce jour.

Cette jeunesse a témoigné d'un courage immense, d'une fraternité forgée dans l'adversité, d'une dignité que rien n'a pu entamer.

Jean Moulin, chargé d'unifier la Résistance, lui rendait cet hommage :

*« Les jeunes sont l'avenir de la France, et c'est à eux que revient la tâche de la libérer. »*

La jeunesse est aussi au centre de l'attention de toute la République dans la période d'après-guerre. La rentrée scolaire de 1944, malgré la destruction de 10 000 établissements, a été l'un des symboles forts du renouveau et de l'espoir d'une France libérée.

Car l'école était perçue, à juste titre je crois, comme un outil essentiel pour reconstruire la France sur des bases morales et civiques solides.

En 1945, reconstruire n'est pas qu'édifier des murs ; reconstruire, c'était également une affaire de culture, de souvenir, d'instruction, dans la perspective d'une paix durable.

Je crois que c'est une leçon importante, qui sonne juste encore aujourd'hui, malheureusement.

Car la guerre est omniprésente dans l'actualité. Les jeunes français sont familiers de ces images, presque habitués. Je suis convaincue cependant qu'ils y sont sensibles. Qu'ils portent cette angoisse-là, souvent en silence.

Ce qui fera la paix demain, c'est l'acceptation de nos différences. Le respect mutuel. L'effort que chacun consent pour comprendre l'autre.

Et les jeunes ont ce quelque chose que les années usent parfois chez les adultes : la capacité d'aller vers l'autre, de s'ouvrir à l'inconnu. Cette capacité-là, c'est une force. Notre rôle, c'est de ne pas la laisser s'éteindre.

Notre génération comme les suivantes n'ont pas connu la guerre.

A l'école comme dans les familles ou ici publiquement, nous nous devons alors de rappeler que la liberté dont nous bénéficions aujourd'hui est fragile - tellement fragile. Elle n'est pas acquise. Elle doit se défendre.

Alors à nous tous et aux plus jeunes : n'oublions pas cette leçon de l'Histoire, et mobilisons-nous à notre niveau pour que la paix soit et reste une réalité.

La transmission est au cœur même de ce combat toujours contemporain pour la paix.

Elle se retrouve dans nos rues, celles de la Libération ou du 8 mai 1945 justement, dans nos places, telle celle de la Liberté, et même dans nos parcs, tel le Clos du Maquis où nous sommes réunis aujourd'hui, et qui accueille vous le voyez derrière moi, un nouveau Monument aux Morts.

Inaugurer une telle œuvre ensemble, anciens combattants, élus, enfants, habitants, c'est un acte qui compte.

C'est un acte de lien entre ceux qui sont partis et ceux qui restent, entre ceux qui se souviennent et ceux qui apprennent à comprendre.

C'est une responsabilité face à l'Histoire — de la France, de l'Europe, du monde. Face à nos ancêtres grâce à qui notre République a pu survivre et s'est construite.

Les feuilles de ginkgo que vous voyez sur la stèle la plus à droite représentent la résilience, le renouveau possible après les pires moments de l'Histoire humaine. Car le ginkgo est un arbre qui a survécu au bombardement d'Hiroshima.

Voilà ce que symbolise ce Monument : l'hommage et le lien éternel avec ceux qui sont partis, le renouveau, le devoir de mémoire, la transmission.

Pour celles et ceux dont les noms sont gravés ici. Pour nos enfants qui nous regardent.

Souvenons-nous. Transmettons. Et faisons vivre, au quotidien, ces valeurs de paix, de dignité et d'humanité — ici, à Fontaines-sur-Saône, à notre échelle, à notre mesure.

C'est aussi là le sens de notre engagement en tant qu'élus. Une promesse simple : que le lien ne se rompe pas.

Vive la Paix

Vive l'Europe

Vive la République

Vive la France